JEAN-NUMA DUCANGE

MARX À LA PLAGE

LE CAPITAL DANS UN TRANSAT

DUNOD

Dans la même collection

Colette à la plage, Marie-Odile André
Schrödinger à la plage, Charles Antoine
Proust à la plage, Johan Faerber
Einstein à la plage, Marc Lachièze-Rey
Kant à la plage, Francis Métivier
Darwin à la plage, Jean-Baptiste de Panafieu
Sapiens à la plage, Jean-Baptiste de Panafieu

Principe de collection & illustration de la couverture :
Marie Sourd, Atelier AAAAA
Crédits typographiques : Grotesque6 ©Émile Rigaud,
A is for (titraille) & Carrara ©Hoftype (texte courant)

Illustrations de l'intérieur : Rachid Maraï

Dunod, 2019
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-078068-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

RETOUR(S) À MARX

Le 5 mai 2018, aux quatre coins du monde, des hommages ont été rendus à Karl Marx à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Pour les militants de gauche, il n'était plus question, comme cinquante ans plus tôt – en mai 1968, le monde entier connaissait une vague de contestations et de grèves importantes – de célébrer sa pensée et ses réalisations politiques posthumes. En France, malgré quelques émissions et publications significatives, l'anniversaire a été en 2018 plutôt discret, du moins à une large échelle, comme dans la plupart des pays européens. Un Marx dépassé ? Moins subversif ? Toujours est-il que le contraste est vif avec 1968…

Une exception notable doit être relevée : l'Allemagne où, malgré l'association du penseur allemand à la défunte République démocratique allemande (RDA ex-Allemagne de l'Est 1949-1989, sous influence soviétique),

Marx fut commémoré comme un des grands penseurs de l'histoire du pays, tout particulièrement par la gauche. Et même au-delà des rangs attendus : à l'occasion de la cérémonie organisée à Trêves, sa ville natale, le président de la commission européenne, Jean-Claude Juncker – peu suspect de sympathie excessive pour le marxisme – a donné un discours plutôt étonnant, lui rendant un hommage appuyé :

> « Ce qu'il [Marx] a interprété, ce qu'il a suggéré, ce qu'il nous a laissé, a contribué à changer le monde. Cela a inspiré beaucoup de gens, d'origines et d'obédiences diverses. Le fait que quelques-uns de ses disciples aient plus tard utilisé les valeurs qu'il a formulées et les aient utilisées comme des armes contre autrui, ne doit pas nous permettre d'en tenir Karl Marx pour responsable (...) Sa pensée était orientée vers l'avenir, il a créé des aspirations novatrices, et aujourd'hui, il représente des choses dont il n'est pas responsable, qu'il n'a pas causées, car beaucoup de ce qu'il a écrit a été reformulé pour en faire le contraire... Marx n'est pas responsable des atrocités commises par ses prétendus disciples (...) Je suis sûr que pour combattre l'injustice, il n'y a pas besoin d'être marxiste : on peut aussi le faire en tant que démocrate-chrétien convaincu, comme moi. Tous les démocrates peuvent le faire et tous les démocrates doivent le faire. »

Marx est-il devenu un penseur comme un autre ? Bien des époques ont connu des « retours à Marx », mobilisés selon la conjoncture du moment. Il est vrai que Juncker ne semble en tout cas guère affolé par les

perspectives révolutionnaires de l'auteur du *Capital*. Cette célébration a quelque chose de paradoxal : en le présentant ainsi, Marx devient respectable en Allemagne, alors même qu'il avait été chassé de son pays de son vivant. Mais cela n'a au fond rien de très nouveau. Lénine, principal dirigeant de la révolution russe auquel le nom de Marx fut associé une large partie du XXe siècle, constatait déjà, au début de son plus célèbre livre, *L'État et la révolution* (1917), combien les révolutionnaires pouvaient être célébrés, parfois hypocritement, après leur mort :

> « Il arrive aujourd'hui à la doctrine de Marx ce qui est arrivé plus d'une fois dans l'histoire aux doctrines des penseurs révolutionnaires et des chefs des classes opprimées en lutte pour leur affranchissement. Du vivant des grands révolutionnaires, les classes d'oppresseurs les récompensent par d'incessantes persécutions ; elles accueillent leur doctrine par la fureur la plus sauvage, par la haine la plus farouche, par les campagnes les plus forcenées de mensonges et de calomnies. Après leur mort, on essaie d'en faire des icônes inoffensives, de les canoniser pour ainsi dire, d'entourer leur nom d'une certaine auréole afin de "consoler" les classes opprimées et de les mystifier ; ce faisant, on vide leur doctrine révolutionnaire de son contenu, on l'avilit et on en émousse le tranchant révolutionnaire. (...) On refoule, on altère le côté révolutionnaire de la doctrine, son âme révolutionnaire. On met au premier plan, on exalte ce qui est ou paraît être acceptable pour la bourgeoisie. »

Existe-t-il donc un « bon » Marx et un « mauvais » Marx ? Quoi qu'il en soit, Jean-Claude Juncker n'est pas le seul à célébrer Marx en 2018. Son discours a été prononcé à l'occasion de l'inauguration d'une statue géante offerte officiellement par la Chine, geste qui a été perçu par certains comme une provocation. Pourtant la Chine se réclame encore explicitement et officiellement de Marx, et ce malgré la large ouverture au marché depuis quarante ans. Et un des derniers hommes politiques de premier plan à avoir incité à la lecture du *Manifeste du parti communiste* et du *Capital* n'est autre que… Emmanuel Macron qui, en mai 2017, affirme dans *Elle* : « Mon conseil à la jeunesse : lire Karl Marx ! » Le Marx analyste du capitalisme est respecté bien au-delà de ses seuls partisans.

Il y a donc bien mille et une façons de lire Marx et de le comprendre. Mais tous nous invitent à une chose : à mieux le connaître, car il demeure d'une importance fondamentale. Au-delà de quelques formules rituelles, lisons-le donc en tenant compte de ses multiples influences et du contexte d'élaboration de ses écrits et de son action, afin de se faire sa propre opinion. Au-delà du génie incontestable en termes d'analyse économique, il fut également un penseur politique de premier plan. Ce sont ces différentes facettes que nous proposons dans ce livre à travers quelques points majeurs de son œuvre, sans oublier l'importante postérité « marxiste », expliquant pour une large part que son héritage soit encore commenté aujourd'hui, fût-ce pour minorer sa part subversive.

LIRE L'ŒUVRE CONTRE QUELQUES PRÉJUGÉS

Il faut en premier lieu se départir de quelques préjugés couramment répandus. Ils sont nombreux. Prenons peut-être ce qui revient le plus souvent : son nom est associé à l'intervention de l'État, voire à un étatisme débouchant sur le « totalitarisme », dont l'expérience stalinienne serait une manifestation éclatante. Lisons-le pourtant dans un de ses grands textes d'intervention politique, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, rédigé en 1852, à propos de la prise de pouvoir de Napoléon III :

> « Ce pouvoir exécutif, avec son immense organisation bureaucratique et militaire, avec son mécanisme étatique complexe et artificiel, son armée de fonctionnaires d'un demi-million d'hommes et son autre armée d'un demi-million de soldats, effroyable corps parasite, qui recouvre comme d'une membrane le corps de la société française et en bouche tous les pores, se constitua à l'époque de la monarchie absolue, au déclin de la féodalité, qu'il aida à renverser. »

Nous pourrions multiplier les citations du même ordre. Marx a critiqué avec force les bureaucraties de son temps : l'appareil d'État prussien comme le tsarisme russe et son autoritarisme qu'il a longtemps considéré comme une des pires constructions politiques de son époque, ou encore, comme ici la croissance « parasitaire » de l'État français sous le Second Empire.

Puis à d'autres moments, Marx se montre plus nuancé sur le rôle de l'État et ses fonctions historiques. Le communisme de Marx est fondamentalement anti-étatiste mais, trop lucide sur les conditions d'exercice de la politique, il en vient régulièrement à considérer la conquête de l'État comme une tâche prioritaire et fondamentale. D'où son investissement dans les premiers partis politiques ouvriers, instruments de conquête du pouvoir et de changement du monde.

Cet exemple sur l'État montre bien combien l'œuvre de Marx mérite un examen attentif, pour le sortir des caricatures. De sa conception de la lutte des classes à son concept de « plus-value », sans oublier ses usages postérieurs par des penseurs (pas uniquement marxistes et/ou de gauche), nous nous proposons de présenter quelques-unes de ces « grandes découvertes » qui ont inspiré des millions d'hommes et de femmes dans le monde. Et qui peuvent encore contribuer à éclairer certains enjeux contemporains.

CHAPITRE 1

LA VIE D'UN RÉVOLUTIONNAIRE

Il s'en est fallu finalement de peu pour que Karl Marx naisse français. L'auteur du célèbre Manifeste du parti communiste *a en effet vu le jour à Trêves, en mai 1818, quelques années après l'effondrement de l'Empire napoléonien. Or la petite ville de Trêves se trouve en Prusse rhénane, une région allemande annexée par la France où fut notamment introduit le Code civil. Si Marx ne grandit pas dans un milieu révolutionnaire et contestataire, il passe sa jeunesse dans une zone où l'influence française avait laissé une importante trace : Napoléon et la Révolution française n'étaient jamais très loin. Le jeune Marx, à douze ans, perçoit les échos de la révolution de 1830 touchant diverses parties de l'Europe. L'élan révolutionnaire amorcé en 1789 continue.*

Son père Heinrich est un juif converti au protestantisme. Marx aurait pu rester tranquillement à Trêves et y faire une belle carrière de notable. Plusieurs rencontres et réflexions personnelles vont l'amener à de tout autres choix. La philosophie et la réflexion politique l'attirent ; il suit des études à Bonn puis surtout à Berlin. Il soutient une thèse de doctorat sur la pensée antique. Marx devient alors proche de ce que l'on appelle la « gauche hégélienne » c'est-à-dire de ceux qui retiennent du philosophe G. F. W. Hegel (1770-1831), alors maître à penser de toute une génération, une certaine radicalité politique ouvrant la voie à la contestation de l'ordre bourgeois. Dans une série de contributions, Marx développe l'idée d'une « misère allemande » : l'éclatement politique de l'Allemagne et l'absence de perspective à court terme d'une construction nationale digne de ce nom le désolent. Comme beaucoup d'Allemands, il fait le choix du départ de son pays natal.

À PARIS, « CAPITALE DU NOUVEAU MONDE »

En 1843 il arrive à Paris, la capitale française, qu'il appelle la « capitale du nouveau monde ». La ville des révolutions, bien sûr, du souvenir de 1789-1793 : il rencontre nombre de socialistes français, de sensibilités diverses, imprégnés de cette tradition. C'est aussi le lieu où il prend véritablement langue avec un certain Friedrich

Engels (1820-1895), qu'il n'avait jusqu'ici que croisé une fois en Allemagne. À l'été 1844, il passe beaucoup de temps à échanger avec lui. Un des couples intellectuels les plus célèbres au monde (« Marx-Engels ») vient de naître. Engels a connu une autre trajectoire : fils d'industriel, il est particulièrement intéressé par les problématiques économiques, tout en manifestant également un vif intérêt pour les évolutions théoriques et philosophiques. Son apport à la pensée de Marx est considérable : il lui a notamment fourni de nombreux matériaux sur la situation économique de la Grande-Bretagne, sans lesquels l'écriture du *Capital* aurait été probablement impensable. Apport matériel également : pendant de longues périodes, Marx ne pourra survivre que grâce aux subsides d'Engels. À tout point de vue, l'aide du « général » (surnom d'Engels) sera décisive (voir ci-après illustration montrant Marx et Engels attablés au café de la Régence, à Paris).

Dans la capitale française, Marx se passionne pour l'histoire des révolutions françaises. Il médite aussi intensément sur la nature humaine et rédige une série de textes (non publiés à l'époque), passés à la postérité sous le nom de « manuscrits économico-philosophiques de 1844 » où il développe notamment la conception « d'aliénation ». D'après Marx, le capitalisme vide l'ouvrier de sa substance humaine et le transforme en une simple marchandise. Le prolétaire, et plus largement les individus sous le système capitaliste, sont aliénés, dépossédés d'eux-mêmes. À partir de ce constat, Marx développe toute une anthropologie critique du travail et de la civilisation industrielle. C'est là un des points majeurs de son